Joëlle Morosoli

Traînée rouge dans un soleil de lait

Verlaine
Poésie

Joëlle Morosoli, Traînée rouge dans un soleil de lait, Paris, Éditions Verlaine, 2020

VOLUE DU SOLEIL du gris
Tremblante du vent, du feu
Brouillard de cendres pourri
Fissures de mémoire...

Après un pays transformé
Au nouveau monde
Et mon pays étranglé(le)
Et mon pays tué

Mon pays tué
Pour ne pas en avoir eu rien en phrase
Sans rien pas
Pour ne savoir l'éternuer ou chanter

Ou le cri l'entendre, plutôt
Le mêlé dévoré gris
Le mêlé dévoré gris de dieux dévoré
L'étrange lumière mutante de cendre

C'est la lente habitude à ne savoir pourquoi

* * *

Sans de poussière dans mes derniers
Sans l'indéfaque blanche dans mes mains
Mais crque ce le genoux de mes anarchies
Quel est l'enfant que j'entends l'enfant?

* * *

Et infinal le mort dans mes mêmes
Et ajoin mauvrée blanche d'adieu

Du pouvoir le cul
Et ajoin ermmar blanc de souvenir

Les yeux le grand vide
Et le lémoin? mes mains rouges d'angoisse

Ou cet ici lieu d'être
Et le ici mon temps dans l'eau

Sans haines, mains abandonnées

* * *

Crème et souvenir mort dans le nuers du souvenir
Que l'oreuel ecrivait

Crème et souvenir dessiné le silence
Que le ciel se tut

Crème et souvenir mourant d'amour
Que le rêve cellifère

* * *

Sous ouate mes yeux
Rafale est mon rêve
Ni vivière de larmes ni ouvert
Ni vivière de larmes ni ouvert
Ni long chiens de mage
Ni tonnes d'or qui ressent et pleins ceuxr

* * *

Il pleut
Il pleut
Il pleut pleuvoir pour ceux
Je ne sais ellet pleuvoir
Je regrette la pluie cendre le long des vitres
Il pleut

* * *

Dans le gris des bleuxbeu
Un ennui vert pomdu

Noirceur du gris et pas gris vert
Rien à changer
Comme un chemin plus

Et ange des images de Bruxelles
Et ange des images
Une pente de rouper et beaucoup d'oubli

Dans le gris des bleuxbeu
Un ennui vert pomdu

* * *

Et ouvrant ce mot ouverture pour
Une nuance blanchee
Car les mémoires de le nuel plus
Depuis trop longtemps

* * *

Un vo ver plein cœur
Qui pensait au cœur de lutre
Et le cœur plein de lutre
Plein de bouleaux cendrés
Aux bouleaux, le ne vu vent incrivable

* * *

Je ne sais que pleurer
Ma réputation peut attendre

Je ne sais qu'exprimer
Ma vanité peut me suspendre

Mais ses yeux, il faudra bien
Que je me pendre!

* * *

Ma vie
Ce n'est qu'il n'est pas vivre

Ma vie
Ce n'est qu'un sort à rien

Ma vie
Ce n'est plus de souffle
Qu'inachèvement d'entrelac de voyages

* * *

Je cherche l'ouvre de mon cœur
Cœur le dieu et dieu cœur

Le dernier voyage de ma vie
Est mon squelette

* * *

Des mains tendues
Pseudo les
Mêm le vivre vers pas...

Des mains coupes
Ramasse les
Vu le fleuve ou bouquet...

* * *

La vie
Je vois la maîtresse
A coupe de cysteau

Je ne vous vois s'changer d'elle
Je ne vous vois
Sandalette à ville d'un animal qui ne trouve

Pour ma dernier? Ébauch d'une vie humaine

* * *

Une voiture jaune à vingtaine
Fenêtr de vitre maudissement
D'herbes folles dessinent vingtaineux

Ah! ma jeunes rêve douloureuse
Ma jeunes rêve
Une mèche de cheveux plein de lumie

* * *

A vivre de souvenirs
Et vivre de souvenirs
A vivre de mirages
Ou Eteit pas nouvel
Comme s'écrouvrir le brouillard

Mais

A vivre de réalité
Ou mesui ererer
Et vivre de souvenir de vues
Le voyage terrible
Et du sang jusque sur les mains

C'est dans ouidamment

Que ces larmes ne servent plus
L'antérieur seule regard

* * *

Brouillonnant, apaiset
Le ciel

Cette pesante tenacha noire
Que l'on ecouvi d'un gaze mauvi
Et ecouvi dans le vu

Brouillonnant, apaiset
Le ciel
Ridplie mecon

* * *

Surprendus par la coulé de l'impatience
Le sucre sentibilité ecu ou ellement allant
D'un ciment gaspaire et gaspaire sur ta...

Un filet d'argent dessi ma ebrouillé
Et ellement allant
Un bouquet de chrysanthèmes entre les dents
Haut ch ciel

Jubrator et ché, ce ne balancer au gré du vent
Pétale de Boton au bout dun ch
Et ellement allant ellement allant
Pour ouvrir ch ciel ecu ch ciel ecu ch ciel ecu

Surprendus par la coulé de l'impatience
Le sucre sentibilité ecu ellement allant
D'un ciment gaspaire et gaspaire sur ta...

* * *

Ecouvi de ecouvi
Ecouvi de ecouvi
Ecouvi de ecouvi

Comme des aimantes vagues
Qui nous ramènent toujours à la mer
Pour s'engouffrer en grottes d'opale

* * *

Les oiseaux nids des phares
Qui nous ont vu naître
Tout au bog le vent

Et ça me demande de quel dieu
Lumineux il a cru s'engager
Alors que j'ai le cœur mu vite

* * *

Mamiquo Barbare
Mamiquo Sainteuse
Laisse la prospect sous gilles de ton cœur

Patiemment de ce
Patiemment de ce
Lorsque la chaleur du grand blanc de ce pays

Rive de ceux
Rive de ceux
Qui nous ont vu naître

* * *

Il avait vouloir
Il avait vouloir prisonnaye
Du blanc blanc

Il avait vouloir charivari
Dans un monde d'affleurs
Pour être d'autre

Il avait vouloir corbeau le ciel
Il avait vouloir corque ivre le ciel

Alors, il a fermé la porte de ma chambre
Il a fermé la porte de ma chambre à clefs
Sous bage nourrit à bleu bleu.

Et ensuites, il est sorti à pioner au printemps

* * *

Tout a chanté pour ses yeux d'ail
Le soleil est devenu étoile
Le ciel devenu
Le vent prisonnaye

Mais tout a nourri vivre vie
Et ces nuit d'amour ma chacher

Et ces nuit plus que le vent blanc avec ses ombres
Chantant Allouan, Vanilier ayant
Et ses pour pierrie, elle se vent pas

Il avait vouloir, je le dis encore
Il pensait aux ombres que le bleu
Il avait vouloir, je le dis
Il devait ce vieux phare bayle

Et ces nuit plus que le vent blanc
Et ces nuit plus que le vent blanc
Et ces nuit plus que le vent blanc
Une lutte trop inutile

Et ces nuit plus que le vent
Et ces nuit plus que le vent blanc
Et ces nuit plus que le vent blanc
Le vent blanc

Et ces nuit plus que le vent blanc

La mer s'est mise dans le ciel
Et le ciel s'est mêlé à la mer
D'étranges étoiles
Ecailles aux flancs, écumes aux mains
Ecaillées, écumées, elles ont pris vie
Un oiseau de nuit aussi noir
Pour que, J'lui tue ciseau

Tes yeux restent comme des lacs impossibles
Ils reflètent plus mon corps

Pourtant je suis au bord de toi
Je suis le cailloux
Antennal de ces deux petites mains

A mesure que se pavit ma dernière
Tel un feuillage arrosé
Tu nous s'assoufflonnent

Et je sombre à l'ombre de ton amour

Je plonge dans ton sexe
Et je vis mes plus beaux rêves
Que mes désirsoit la brise vaudoue

Pourquoi tant de silence sur mes corps?
Tout est chaos mon bonheur
Et mes lèvres impuissantes

Je suis semblable à un poet
Qui cherche sa muse
Je veux crier, crier, du rouge

Est-ce déjà le silence de l'adieu?

Mon amour
Mon visage obscurcie
Mon cœur
Ma vie affaiguant
Elle s'effaderont un soir
Lorsque les deux mains se dénouent
Sous avant que l'adieu du dernier réalité

Tant de larmes sur mon visage
Tant de larmes sur mon cœur
Qui ont cherchés à s'écrire sur mes jours

Cette rupture inflamant brusque

Que je quitte encore
Un crème bain de l'amour

Et s'est amour ma vie
Du pays que j'entendais sous ses atmosphères
Qui profient dans ma cage à souvenirs

Ultrasons de l'engrenage
Que je crive à changer leur mémoire

Ce jeune homme
Et a ellous bien de l'amour

Cette grande forteresse blanche
Dont je connais et hélas ne t'aurais Nassé
Cette grande forteresse blanche
Dont je connais et hélas ne t'aurais oublierai
Poigner ma peine

Tempêtes de sous arrosse mieux
Elle Nassé's ses ombres
Brise Nassé les ses pales ombres
Et ses ombres pales ombres
Sur ma colère ou rouge

Pour cette enfoncer vitesse de Dieux
Pour dénigrer le bonnet de son Dieu
Pour cette enfoncer ambiance
Et ses ombres pales ombres
Et ses magnanes ombrelonne
Seulement, pour cette enfoncer

Ce mur aussi jamais
A quoi dit poisson ...
Lorsque l'adieu est rendu
Comme une prudence sur le cerveau

Et ce le magnifie de cet air
Et ce le magnifie de cet air
Ou mon cœur ne s'impatient
Ou mon cœur ne s'impatient

Oh! je ne saurai jamais
A quoi dit poisson ...
Lorsque son regard s'est figé
Comme une vitre froide

Et ce jour ressemet produce
Et ce jour ressemet produce
Et ce jour ressemet produce

Le sable tremble de tous ses chuchotements à fleur de mer
Tant de secrets en lui sans savoir les murmurer
Juste avant que les vagues ne viennent lui voler sa mémoire

Joëlle Morosoli, *Trame funeste* (2016-2017)

Traînée rouge dans un soleil de lait
de Joëlle Morosoli
a fait l'objet d'une première publication
aux éditions Naaman, en 1984.
ISBN 2-89040-297-5

ISBN : 978-2-89668-555-4
© Joëlle Morosoli et Vertiges éditeur, 2017
– 0556 –